

UN MYSTÈRE

JOUÉ

DANS LES MONTAGNES DU FOREZ.

Il n'y a pas de longues années, sitôt que l'hiver ramenait dans nos villages les veillées et les réunions au coin du feu, arrivait *la Comédie*. Un âne la portait; un vieillard a barbe blanche, au front patriarcal, *Monsieur Béranger de Thisy*, la conduisait, suivi de toute sa famille : une femme au teint de bistre, un grand fils à l'œil noir, aux gestes décidés, une fille fort jolie, ma foi, Maria, qui, faute d'un second mâle bon a frapper la caisse, revêtait a l'âge de quinze ans des habits de garçon.

La Comédie se rendait droit sur la grand' place ; on dételait l'âne, Maria sur le tambour faisait vacarme. *La Comédie! la Comédie!* criaient les gamins de ia place, *voilà la Comédie!* et l'heureuse rumeur de voler par tout le bourg.

Vite l'aubergiste *de la Treille* nettoyait sa remise encombrée, disposait chaises pour les *premières*, bancs de bois pour les *secondes*; l'âne grignotait son foin au *parterre*, la charge de l'âne occupait la scène et voila le Théâtre de la Comédie!

Huit heures du soir! il fait froid et noir au dehors; on entre tumultueusement ; on se serre les uns contre les au-